

- Informatique
- Photographie (Dying arts, Gotipua, Kathputli Rajasthan, Afghanistan, La Chaîne de l'Espoir, Afrique Mécénat Chirurgie Cardiaque)
- Vidéo (Captations concerts)
- Montage
- Enregistrement audio / mixage (Captations concerts, 1^{er} album Tom Ibarra)
- Post production

Jean-François Mousseau est devenu photographe freelance après une première vie dans l'informatique. Son travail artistique explore désormais le voyage par les sens et les sensations, avec comme fil directeur les traditions menacées à travers le monde.

« *Capter le regard des hommes et des femmes de la planète, observer l'expression des enfants qui vivent des émotions fortes, découvrir des cultures enrichissantes, saisir des instants et les immortaliser en photos, c'est devenu pour moi une vraie raison de vivre et de voyager.* »

Jean-François Mousseau, photographe de l'enfance.

On connaissait Jean-François Mousseau, dans les ruines du Palais royal à Kaboul et cette très belle photo d'un enfant au cerf-volant. Une exposition avait eu lieu à la médiathèque de Châteaubriant. L'image avait ému les Castelbriantais.

[Et l'académicien Patrick Grainville se fendit d'un très beau texte en hommage à son ami photographe.](#)

Jean-François Mousseau a beaucoup burliné avec ses appareils photos. L'Afghanistan, l'Afrique et l'Asie pour des missions. Il est le photographe de *Mécénat Chirurgie Cardiaque* et de *la Chaîne de l'Espoir*.

À l'occasion d'un reportage dans le Nord-Est de l'Inde, il va à la rencontre d'adolescents qui perpétuent une tradition ancestrale. Danser en l'honneur de Krishna, reproduire les figures des bas-reliefs qui ornent les temples. Issus d'un simple village, ces jeunes garçons se maquillent, se travestissent. *Gotipua*, c'est le nom de cette danse. Pour se transformer en gracieuses danseuses féminines, les garçons ne se coupent pas les cheveux. Ils maquillent leurs visages avec un mélange de poudre blanche et rouge. Le Kajal (eye-liner noir) est largement appliqué autour des yeux pour leur donner un aspect féminin. Des peintures traditionnelles ornent le visage, uniques à chaque école de danse. *Gotipua*, c'est également le titre de l'exposition. Dans *Gotipua*, Jean-François Mousseau nous parle de transmission.

Ces enfants qui commencent leur apprentissage de cette danse vers l'âge de six ans. Dès que viendra l'adolescence, ils cesseront, ne pouvant plus évoquer la gracilité féminine. Ici, ce n'est pas que de la danse. C'est de l'Art sacré.

L'exposition nous transporte dans cette Inde mystérieuse. Figures yogiques acrobatiques, interprétation de poèmes anciens à la gloire de Radha Krishna, joueur de flûte bansuri. Cette évocation dansée est accompagnée d'un harmonium, de percussions et parfois d'un violon.

Jean-François Mousseau nous avait déjà cueillis avec ses portraits d'enfants d'Afrique et d'Asie.

C'était en 2013. [L'année où le jeune Samba était](#) en famille d'accueil à Châteaubriant. La population s'était largement mobilisée.

Le photographe nous touchait. Il nous montrait des enfants qui se font réparer leurs petits cœurs par les chirurgiens qui œuvrent pour la chaîne de l'Espoir ou de Mécénat Chirurgie Cardiaque.

Jean-François Mousseau réalise aussi de nombreuses captations vidéos de concerts et a récemment été directeur de la photographie pour le film « 1520-2020 Une Odyssée Musicale » réalisé par Francis Marcellet avec le pianiste et compositeur **Kit Armstrong**.